

La prière en ses âges

Laurent Laplante

Numéro 135, 2012

La prière

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/68139ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Laplante, L. (2012). La prière en ses âges. *Moebius*, (135), 157–161.

LAURENT LAPLANTE

La prière en ses âges

— Pourquoi comptes-tu tes perles tout le temps? As-tu peur d'en perdre?

La question de Mireille à sa grand-mère datait de loin. Au moment où sa curiosité s'était portée sur les doigts arthritiques de l'aïeule et sur l'étrange collier qu'ils faisaient défiler, Mireille campait encore dans la candeur qui attire tous les pardons. Si quelque chose l'étonnait, elle menait l'interrogatoire tambour battant, ignorante des susceptibilités comme des pudeurs. À sept ans, la soif de découvrir échappe à l'inhibition. Chapitrée par son père, l'enfant avait quand même vérifié auprès de l'aïeule le bien-fondé des reproches paternels. Les perles étaient-elles plus que des perles?

— Oui, chaque grain est une prière.

— C'est quoi une prière? À quoi ça sert?

— À dire qu'on aime. Qu'on aime quelqu'un et qu'on veut son bonheur.

— Moi, je t'aime, est-ce que je devrais demander à papa de me donner un collier?

— Quand tu penses aux personnes que tu aimes, tu pries déjà.

Mireille oublia de noter la contradiction. Si le collier n'est pas indispensable...

— Est-ce que ça prend des perles spéciales?

La grand-mère n'était ni théologienne, ni envahissante. Elle n'allait ni traquer les origines d'une dévotion ni s'aventurer en territoire parental.

— Je ne sais pas, mais je suis habituée aux miennes et elles savent à qui je pense. Chaque fois que tu viens me voir, je leur parle et elles m'aident à t'aimer. Tu dois le sentir...

Cela n'expliquait pas le collier aux dizaines de petites boules, mais Mireille adorait qu'on lui parle d'amour. De visite en visite, d'anniversaire en anniversaire, l'enquête progressa. Dès le premier baiser à la grand-mère, Mireille renouait avec la rencontre précédente. L'allusion aux perles servait de sésame et les cœurs s'ouvraient. Elle eut huit ans, dix ans et plus sans que se modifie l'amorce de leurs échanges. Mireille s'informait des perles qui n'en étaient pas, mais qu'importe. Elle caressait le collier, embrassait les joues parcheminées, effleurait de sa menotte légère les jointures gonflées, s'assurait de l'affection de grand-maman et reprenait son gazouillis.

Une enfant ne traverse pourtant pas les saisons sans échapper quelque chose de sa spontanéité. Mireille sut bientôt que le collier s'appelait chapelet, que grand-maman en faisait le tour au moins trois fois par jour et, surtout, que les vieilles personnes étaient de moins en moins nombreuses à cultiver ce passe-temps et à en pratiquer les secrets. Même le père de Mireille, qui entourait sa mère de mille attentions, se passait de chapelet.

— Moi, je préfère les livres, avait-il répondu à Mireille.

— Un livre, ça parle d'amour comme le chapelet de grand-maman ? As-tu une prière à chaque page ?

En bon adulte, papa fit semblant de jongler avec la boule de questions. Mireille, il n'en doutait pas, irait d'elle-même au cœur du sujet.

— Bien oui, voyons ! Tu dis qu'un livre, c'est comme un chapelet. Alors quand tu lis, tu fais des prières, non ?

À tant insister, Mireille accordait à son père le temps de s'ajuster.

— Oui, grand-maman et moi, on se ressemble. Mes livres m'aident à penser à toi. Je n'ai pas de chapelet, mais quand je fouille dans mes livres, je pense à toi. C'est ma façon de prier pour que tu sois heureuse...

Étonnement et même incrédulité.

— Mais tes livres sont pleins de chiffres et de grands mots !

— Oui, mais ils me disent comment je peux rendre la terre plus belle, comment la protéger pour que toi et tes amies vous ayez toujours du soleil, de l'air pur, de l'eau sans saleté...

Mireille ne demandait pas mieux que de se laisser apprivoiser. Les grands mots dont la bouche de papa était pleine, l'environnement, l'écologie, les gaz qui serrent, jamais elle ne les avait perçus comme des prières! Elle découvrait maintenant pourquoi son père l'associait aussi souvent à ses randonnées en forêt, à ses vagabondages au gré des sentiers, à ses salutations aux oiseaux, aux levers et aux couchers de soleil. Sa main dans celle de son père, Mireille avait donc prié avec lui, souvent, si souvent prié. Des prières inspirées par la nature, mais quand même semblables à celles de grand-maman dans sa chaise berçante!

— Quand tu vas éteindre la lumière que j'ai oubliée dans ma chambre, c'est parce que tu m'aimes? Comme grand-maman avec ses grains de chapelet?

Le père n'allait pas se canoniser pour si peu. Il se borna à sourire. Il le savait, Mireille allait tirer encore et encore sur le fil qu'elle avait saisi.

— Grand-maman dit que la prière et l'amour, c'est la même chose. Toi, tu pries dans tes livres?

— Oui, un peu dans les livres, mais surtout quand je me promène le long du fleuve, quand je glisse en skis de fond...

Papa se leva, étendit le bras vers la bibliothèque où la tablette la plus large accueillait les albums et retira un gros livre.

— Italie, lut Mireille.

L'index paternel eut tôt fait de trouver la région d'Assise. Facile, car le coin était usé.

— Connais-tu saint François?

Papa fit vite pour soustraire Mireille à l'obligation d'avouer son ignorance.

— Lis ce que dit saint François...

Debout, pieds nus, vêtu de bure brune, entouré d'écureuils à la queue en panache et d'oiseaux familiers, François exprimait son affection à chacun de ses amis...

— *Mon frère le soleil, ma soeur la colombe...* C'est un drôle de saint, ton François!

— Il parlait même aux arbres. Une fois, il a demandé à un amandier – c'est l'arbre qui produit les amandes – de lui prouver qu'il l'écoutait. Et tout de suite l'amandier a

fait pousser ses fleurs ! Aimer les oiseaux, les animaux, les fleurs, c'était sa prière à lui, alors il priait tout le temps.

— Si ça prend ça pour être un saint, je pense que grand-maman prie aussi bien que ton saint François.

— Et moi ? Est-ce que je mérite moi aussi une petite couronne d'or autour de la tête ? Je passe ma vie à défendre mon frère le glacier, ma soeur la rivière...

Quand grand-maman mourut, Mireille atteignait ses dix-sept ans.

— Je vais la remplacer de mon mieux, dit-elle à son père alors qu'ils revenaient de l'inhumation.

La main de Mireille serrait si chaudement le bras de son père que celui-ci ne pouvait se méprendre sur la portée de la confiance. Il se fit tout oreille. Mireille entendait imiter sa grand-mère, oui, mais à sa manière. Aimer autant que grand-maman, mais autrement. Comme saint François ? Encore là, oui et non. Avec autant d'amour, mais en remplaçant les oiseaux, les écureuils et même les amandiers par des humains.

— Tu comprends ça : je ne peux pas prier ni comme grand-maman ni comme saint François ?

— Moi non plus, je ne pouvais pas copier grand-maman, même si je l'aimais beaucoup. Je ne peux pas non plus imiter saint François. Je me sens proche de lui, mais la nature est plus menacée qu'à son époque. Alors, je dois prendre d'autres moyens si je veux aimer. Si je veux prier...

— Quand tu fais circuler une pétition, c'est comme si tu demandais aux gens de prier avec toi pour qu'on protège les amis de saint François et tout leur environnement ?

Le père acquiesça silencieusement, infiniment heureux de ce que lui confiait l'enfant qu'il élevait seul depuis la mort de son épouse. Mireille, sans prononcer ni peut-être connaître le mot, plongeait sans effort dans le panthéisme qui l'attirait lui-même.

— Et toi, qui veux-tu aimer ?

Lents et silencieux, leurs pas les avaient ramenés tout près de la maison.

— Moi, c'est la paix qui m'intéresse. Je ne sais pas comment faire, mais je voudrais que les gens s'aiment assez pour ne jamais se faire la guerre. La couleur de leur peau, leur façon de s'habiller, qu'ils aillent à l'église, à la mosquée ou à la synagogue, je voudrais qu'ils oublient tout ça et qu'ils s'aiment. Ça ressemblerait à ça ma prière. Tu comprends?

— Pas les perles de grand-maman, pas mes livres anti-pollution, mais l'amour et la paix entre les personnes, c'est ça?

— Vas-tu m'aider? Je ne sais pas comment faire, quel métier choisir.

— Comme toi je vais essayer de remplacer grand-maman : je vais t'aimer au moins autant qu'elle. Ta prière à toi, on va l'inventer.